

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Fondée le 10
septembre 1877

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 11 JANVIER, 1923

5c le numero

No. 52

MUSSOLINI ET LA POLITIQUE EUROPEENNE

Je n'avais vu Mussolini qu'en public. J'avais grande hâte de causer intimement avec le dictateur et d'étudier de près cette personnalité étrange et séduisante.

J'ai eu cette bonne fortune il y a quelques jours.

Bien que M. Mussolini eût une matinée très chargée, qu'il eût discuté avec le chef du gouvernement bulgare de graves intérêts et qu'il eût étudié longuement le dossier des réparations, il a bien voulu me consacrer une heure de conversation familière et confiante.

Ce qui me frappa tout d'abord et ce que je n'attendais pas, c'est l'extrême douceur de sa voix, la remarquable courtoisie de ses manières.

M. Mussolini cherche la nuance exacte dans sa phrase française; il s'excuse s'il n'a pu arriver à l'expression méticuleuse adéquate de sa pensée. Il m'a rappelé avec moins de lyrisme, mais avec plus d'objectivité, Gabriele d'Annunzio, qui parle, lui aussi une française recherchée jusqu'à un point qui dépasse les préoccupations habituelles des Français eux-mêmes.

La première question qu'il me posa était embarrassante.

—Etes-vous sûr, me dit-il, de comprendre le fascisme en France? Voyons, comment le définissez-vous?

Je pense, lui dis-je, que, suivant le mot italien lui-même, c'est l'acte du peuple qui a retrouvé son unité de par une discipline morale qu'il s'est imposée à lui-même.

La figure de M. Mussolini témoignait clairement que ma définition ne lui avait pas déplu.

—Vous avez raison, me dit-il, de placer sur le terrain moral et non politique le phénomène extraordinaire qui s'est passé en Italie. Les volontés de ce peuple sont de nouveau unies en un faisceau et l'on peut en attendre de grandes choses.

—Je voudrais, lui dis-je alors, savoir de vous ce que vous pensez de la France à l'heure actuelle et de l'avenir de l'Europe, tel que le peuple français peut le voir. Après avoir accompli, vous-même, dans un pays latin, la plus extraordinaire des révolutions, et connaissant la France comme vous la connaissez, vous avez certainement une opinion là-dessus.

M. Mussolini réfléchit un instant, puis me dit, en phrases brèves, nettes, puissantes, ce que tant d'entre nous en France, ont si souvent pensé.

—La France est mécontente de la paix et elle a raison; la paix est mauvaise.

—La guerre n'a pas été poussée jusqu'à sa conséquence naturelle. Nous devions la finir, vous à Berlin, nous à Vienne et à Budapest. Il fallait que l'ennemi fût pris à la gorge. Maintenant vous vous rendez compte que vous avez peu de chance d'obtenir ce qui vous est dû. Vous êtes déçus.

—L'Allemagne a la volonté de ne pas vous payer. En outre, elle est menaçante. Je l'ai parcourue, en l'étudiant soigneusement, il y a peu de mois.

—Menaçante pour vous, menaçante aussi pour nous, car le flot germanique est à notre frontière, et le Tyrol n'est plus qu'une expression géographique.

—Vous êtes donc non seulement mécontents, mais encore inquiets à juste titre. Or, d'ici peu de jours, les mouvements de l'opinion vous pousseront peut-être à un acte. Vous ne pourrez pas faire autrement, même si par malheur est trop tard pour que vous puissiez espérer de cet acte la satisfaction de vos revendications.

—Vous agirez ainsi contre l'avis de la plupart des pays, contre leurs intérêts et vous aurez devant vous une Allemagne qui a derrière elle la Russie des Soviets.

Mussolini prend un temps. Il médite profondément non pas à la façon des diplomates qui conçoivent dans l'abstrait des formules, mais à la façon des poètes qui évoquent des images.

—Je vois l'Europe, me dit-il, comme un chaos central bordé de chaque côté par un bloc de forces. L'Orient est animé de la folie bolchéviste qui annexera l'Allemagne avidement, car chavirisme et bolchévisme sont deux forces agressives qui tendent à merveille, la première pour détruire les traités gênants, la seconde pour remplacer les formes sociales saines par une monstrueuse chimère.

—Je ne crois pas à la force de résistance de l'Europe centrale, mais je crois à la vertu puissante de notre civilisation occidentale, si toutes ses forces s'unissent.

—Voilà le grand fascisme de la défense de notre culture et de nos sociétés contre la haine et contre la décomposition. La Belgique, la

France et l'Italie sur le continent, l'Angleterre à leurs côtés, si elle comprend son véritable intérêt, telle est l'alliance avec laquelle on peut résister aux influences funestes de l'Orient.

—Dans cette alliance, l'Italie doit entrer la tête haute, comme une grande puissance parmi ses égales, et non comme la nation brisée, dupée et frustrée en 1919.

—Mais voilà, il n'est pas commode d'aborder ces conversations générales qui ont l'air de marchander, soit d'un intérêt lointain, et qui sont en réalité d'une urgence brûlante et d'un intérêt commun.

—A qui parler? Je suis étroit, quant à moi, par la pensée des dangers menaçants et par la responsabilité que j'ai dans ce pays admirable, vaillant, qui m'accablent comme chef et qui m'obéissent dans tout ce que je lui demanderai.

—Je vois l'accord avec la France sous trois aspects positifs: une entente économique intime, allant peut-être plus tard jusqu'à une véritable union avec des échanges de main-d'œuvre et de produits naturels, une entente militaire, dans laquelle on se sentirait en toute éventualité; une entente politique, par laquelle on déciderait de prendre la même attitude dans toutes les capitales de l'Europe et de ne plus se jouer de tous comme le veulent trop souvent les diplomates et les militaires ignorant les véritables forces des peuples.

—Je voudrais parler de toutes ces choses et non pas d'une seule, comme je le fais ici.

—Je ne voudrais pas non plus que l'on fit une affaire d'Etat d'une discussion de café à Vintimille, entre un employé de votre consulat et un fâcheux chauffeur. Nous avons mieux à faire que de nous arrêter à ces petites choses! — Jules Sauerwein.

FORD EST PLUS RICHÉ QUE ROCKFELLER

Quel est l'homme le plus riche du monde? Grâce aux documents publiés récemment par l'administration américaine, nous savons son nom. C'est M. Henry Ford, le fameux constructeur d'automobiles.

La fortune de ce Césus moderne est évaluée à 2 milliards de dollars. La somme a déjà de quoi nous éblouir, mais elle semble plus prodigieuse encore quand on la traduit sous des formes plus accessibles à notre habituelle façon de compter.

Enoncé M. Rockefeller qui ne possède que la moitié de cette somme! Enoncé également les Vanderbilt, les Carnegie, les Pierpont, Morgan et les Russell Sage! Mais j'aurais en dire autant de M. Hugo Stinnes, le milliardaire allemand.

Celui-ci, on ne l'ignore pas, après des débuts modestes (il fut même, à une certaine époque, ouvrier mineur), édifica, du temps du Kaiser, une fortune rondelette dans le commerce et l'industrie. Mais on ne le connaissait pas encore. Avec la guerre, son ambition, comme son influence, s'étendit. Il devient le plus gros fournisseur de l'armée et de l'Etat. Depuis l'armistice, sa fortune croît de plus belle. Hugo Stinnes truste les usines, les mines, les sociétés de transport et de navigation. Il met peu à peu la main sur l'Allemagne entière et, tandis que les grands industriels s'effondrent autour de lui, il devient une sorte de souverain omnipotent. Seulement, personne n'ose dire le chiffre de sa fortune. Peut-être est-il plus riche qu'Henry Ford, mais il ne se trouvera pas un seul Allemand assez imprudent pour nous en faire la confidence.

UN PRET AMERICAIN A L'ALLEMAGNE

Washington.—On est surpris ici des informations données par certains journaux d'Europe, et notamment par les journaux anglais, au sujet de l'intention prêtée aux Etats-Unis de faire un prêt considérable à l'Allemagne pour lui permettre de se libérer en partie vis-à-vis de la France. On ne voit ici, dans cette information, que des travaux d'approche faits par un consortium de gros industriels allemands et de financiers anglais.

On parle en sens divers de l'occupation de la Ruhr; les uns déclarent que le projet est abandonné, d'autres, au contraire, qu'on le mettra à exécution au commencement de janvier. Il y a exagération des deux côtés. On ne peut encore prévoir ce qui sortira des conversations nouvelles, mais il peut très bien arriver que, sans aller jusqu'à l'occupation complète de la Ruhr, les mesures nécessaires soient prises pour manifester les intentions formelles de la France.

EN L'HONNEUR DU GENERAL ANDREW JACKSON



Les "Daughters of 1776-1812" ont rendu hommage à la mémoire du General Andrew Jackson lundi, quand une belle couronne a été placée sur sa statue dans le square qui porte son nom. A la droite de cette vue est la photographie de Mme Mary E. Richards, dont le père était un des aides du General Jackson à la Bataille de la Nouvelle-Orléans.

Occupation de la Ruhr

On mande d'Essen qu'une conférence a été tenue hier entre les chefs militaires français et les bourgmestres de Duisberg, Essen, Muelheim, Ratingen, Corriesheim et autres villes de la vallée de la Ruhr, qui doit être occupée. La conférence a été tenue à huis clos.

A Düsseldorf les automobiles et les camions ont été réquisitionnés par ordre du Général Simon. Toutes les mesures nécessaires ont été prises afin de faciliter le mouvement des troupes.

On annonce de Paris que la France a fait savoir aux gouvernements de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis que l'heure était venue pour l'occupation de la Ruhr à cause des délais de l'Allemagne en ce qui concerne la livraison de stocks de charbon. Le Général Depoutte, avec son état-major, est arrivé à Düsseldorf. M. Poincaré a annoncé qu'il n'entendait pas que les troupes emploient de la force. Le calme règne à Paris et en Allemagne.

L'Affaire de Mer Rouge

Les investigations battent leur train dans l'affaire de Mer Rouge. Addie May Hamilton, 19 ans, a fait savoir aux autorités qu'elle avait été forcée, il y a un an, de quitter Mer Rouge par six hommes masqués. Elle nomme deux personnes comme étant de la bande, le docteur B. M. McKoin, et "Pink" Kirkpatrick.

La prosecution, à Bastrop, doit entendre Thelma Dade, 13 ans, nièce de Watt Daniel, qui a été mise à mort l'année dernière, en même temps que Thomas F. Richards, après avoir été victime de tortures infligées par une bande de "certaines" personnes portant des masques.

C. C. Davenport, qui fut molesté le même jour que les autres deux victimes, est retourné à Bastrop pour dire ce qu'il sait de l'affaire.

En attendant, l'opinion publique, dans ces parages, est divisée. Il y a des personnes qui semblent croire que les accusés sont victimes d'un complot. D'autres se sont prononcés formellement contre les opérations des K. K. K., qui, depuis trois ans, ont imposé leur volonté dans maintes circonstances. Quoi qu'il en soit, des révélations sensationnelles sont attendues d'ici peu.

UNE PROTESTATION ARMENIENNE

Lausanne.—La délégation turque a protesté énergiquement, à la conférence du Levant, contre la décision de la sous-commission des minorités de permettre aux Arméniens de comparaître devant elle pour exposer leurs désirs.

Ainsi donc, un nouveau sujet de discordance marque la reprise des pourparlers de paix après le répit de Noël. La sous-commission des minorités avait l'intention de donner audience aux représentants de l'Arménie et de la Bulgarie.

Les Arméniens devaient expliquer les motifs qui les poussent à demander la fondation d'un foyer national pour leurs compatriotes, en Turquie; quant aux Bulgares, on voulait les entendre afin de fixer le statut des citoyens de cette nationalité qui habitent la Thrace orientale, territoire désormais placé sous la souveraineté de la Turquie.

La protestation ottomane est adressée à M. Montagna, président de la sous-commission, des minorités.

LES DESORDRES A SOFIA

Sofia.—Pour réprimer la révolte des Comitadjis macédoniens qui avaient occupé la ville de Kustendil, le gouvernement avait fait appel à la population paysanne de la Bulgarie du Nord. De très forts groupes de paysans, en route pour Kustendil, ont traversé la capitale et se sont livrés à des actes de violence.

Toute la nuit du 6 au 7 janvier des fusillades ont eu lieu dans les rues de Sofia. La population effrayée s'est cachée dans les maisons; les magasins et les boutiques furent rapidement fermés. Un groupe de paysans entra dans le club du parti démocratique, sur la place de Slavovoff, et après avoir saccagé l'imprimerie, la rédaction de l'organe du parti et les bureaux du club, mit feu en poussant des cris contre le bloc de l'opposition démocratique. Tout le bâtiment de quatre étages fut la proie des flammes. Un autre groupe de paysans saccagea un grand nombre de magasins et se rua sur de paisibles citoyens qui rentraient tranquillement chez eux. Le ministre de Belgique a énergiquement protesté et a demandé l'éloignement de la capitale des masses paysannes. Les rues de Sofia sont pleines de patrouilles et d'escadrons de cavalerie. L'état de siège a été proclamé. On espère que l'ordre sera bientôt rétabli. L'opinion publique est très occupée du sort des anciens ministres arrêtés et transférés de Sofia à la prison de Choumla.

LA PROPOSITION CUNO

Paris.—M. Poincaré en informant la conférence des réparations de ce qui s'était passé à Washington au sujet de l'accord de paix proposé par le chancelier Cuno, a dit que le secrétaire Hughes n'avait pas paru avoir expliqué clairement dans ses conversations avec l'ambassadeur Jusserand la possibilité d'une garantie anglo-américaine pour la France. Une pareille garantie, a dit M. Poincaré, même si elle était dûment ratifiée par le Sénat américain et assurait la France d'une coopération défensive militaire pour une période déterminée, ne suffirait pas à la libérer de toutes ses inquiétudes.

Le premier ministre français a affirmé qu'il avait informé M. Jusserand que le pacte proposé n'était sans doute qu'une manœuvre de la part du gouvernement allemand à la veille de la conférence de Paris.

Il a déclaré que la proposition avait été renouvelée le 21 décembre, et qu'en y répondant il avait fait remarquer que l'article X du traité de Versailles contenait une clause formelle de non-agression à laquelle la France avait souscrit.

Il était évident que l'Allemagne aurait voulu user d'équivoque au sujet des sanctions qu'on pourrait lui imposer en cas de manquement de sa part. La France, a dit M. Poincaré, a refusé de se laisser prendre à ce piège grossier, et il avait par conséquent demandé à M. Jusserand d'informer le secrétaire Hughes de la vraie signification de la proposition.

BANQUET DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

Le banquet annuel de la Société d'Histoire de la Louisiane aura lieu lundi, le 22 janvier, d'après une annonce faite par M. G. Cusachs, président. L'Amiral Pakenham, commandant du croiseur Calcutta, qui est attendu ici le 15 janvier, y assistera. Le local où aura lieu le banquet sera indiqué plus tard.

Nouveau Procédé de Panification

New-York.—Au cours d'une réunion qui vient d'avoir lieu à New-York, M. Georges S. Ward a fait part à ses auditeurs de la découverte d'un nouveau procédé qui permettra d'augmenter les qualités nutritives du pain. Ce procédé consiste à extraire du germe du blé les sels minéraux qui jusqu'ici en étaient éliminés et à faire un pain blanc retenant tous les principes nutritifs de ces matières solubles.

On peut apprécier l'importance de cette découverte en se reportant aux recherches du grand chimiste anglais Hopkins, qui, le premier, annonça la découverte des éléments nutritifs plus tard connus sous le nom de vitamines.

On pense que la découverte réalisée dans le laboratoire de la compagnie Ward permettra de résoudre le grand problème de malnutrition qui se présente non seulement aux Etats-Unis, mais encore dans tous les pays du monde, où des millions d'individus meurent, faute d'une alimentation suffisante. L'application scientifique du nouveau procédé permettra d'améliorer la santé de l'espèce humaine en général, en réduisant les dangers de maladie parmi les gens insuffisamment nourris, ainsi que le nombre de cas de maladies des os.

Des représentants des Universités John Hopkins, Harvard, Columbia et autres institutions furent appelés en consultation avec M. Ward et les docteurs Hoffman et Allen, quand on fut à peu près sûr que les essais étaient sur le point d'aboutir. Ces savants ne purent que vérifier et confirmer l'importance des résultats obtenus. Pour s'en rendre compte, ils soumièrent à un régime de pain contenant des vitamines et des sels minéraux, des milliers de pigeons, rats, souris et cochons d'Inde, tandis que d'autres étaient nourris qu'avec du pain blanc ordinaire. Alors que les premiers se développaient à merveille, les autres mouraient faute d'une alimentation suffisante. Ces essais ont confirmé l'importance de la découverte de Ward. La découverte offre également un grand intérêt pour l'industrie de la minoterie, à laquelle elle permettra de réaliser des économies s'élevant à plusieurs millions de dollars en supprimant l'élimination des vitamines et des sels minéraux de la farine.

AU SUJET DES VITAMINES

LA NOURRITURE LA PLUS RICHE EN VITAMINES

Le professeur Harden, de l'Université de Londres, vient de faire une conférence sur les vitamines, ces produits qui, paraît-il, sont si nécessaires à notre existence. Ce n'est pas, comme certains l'imaginent, le beurre qui contient le plus de vitamines, mais bien l'huile de foie de morue (deux cents fois plus riche en vitamines que le beurre!). Parmi les nourritures contenant des vitamines en plus ou moins grandes quantités, l'orateur a cité les graines oléagineuses, les carottes, les jus d'orange et de citron, les tomates, les navets. Les légumes verts en recèlent aussi une grande quantité. On en trouve aussi dans le jaune de l'œuf, alors que le blanc en est dépourvu; elles sont entièrement absentes de la margarine qui contient certains éléments du gras des animaux qui se sont nourris de légumes. Pas de vitamines dans le saindoux.

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES DANS LES PAROISSES

LA NOUVELLE-ORLEANS ET LES TROPIQUES

L'importance de la Nouvelle-Orléans comme un des plus grands ports du monde commence à être hautement appréciée dans les pays de l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale, d'après les dépêches reçues ces jours derniers aux consulats. Attendons-nous à voir dès maintenant des relations commerciales très importantes se développer pendant 1923.

Il n'y a aucune raison pour que les importations des produits bruts de ces pays ne trouvent pas un marché considérable ici. Jusqu'à présent les importateurs de l'Est ont eu un monopole sur presque tout qui sortait des forêts, mais les indications sont que le vent va prendre une autre direction en ce qui concerne les artères du commerce, et sous peu nous pouvons nous attendre à voir des stocks considérables en dépôt ici qui seront à la commande des grands industriels du Nord.

UNE CONSTRUCTION NOUVELLE

La Nouvelle-Orléans sera bientôt ornée d'un nouvel édifice dans la rue Prytanée, spécialement aménagé pour les médecins. Il y aura tous les comforts modernes. Le bâtiment coûtera environ \$350,000, et sera prêt en septembre. Une certaine opposition s'est manifestée l'année dernière quand les propriétaires dans le voisinage ont appris que les plans avaient été tirés et que le terrain avait été acquis. Néanmoins le bon sens a prévalu, et maintenant, au lieu de s'y opposer, les résidents du quartier sont unanimes dans l'opinion que cette construction fera augmenter sensiblement les valeurs de terrain dans cette partie de la ville.

AU BENEFICE DES MUTILES DE GUERRE

Une grande fête aura lieu le 4 février dans la salle italienne, rue Esplanade, à 8 heures du soir, au bénéfice des mutiles et des orphelins de guerre de toutes les nations. Cette fête est sous le haut patronage du consul italien, M. G. Silensi.

"Le Triomphe de la Fraternité Humaine," grand spectacle en trois actes, dont le Prof. Manni est l'auteur, sera donné avec éclat. Il y aura des tableaux et une musique spéciale. La somme recueillie sera distribuée entre les sociétés des Croix Rouges de toutes nationalités au bénéfice de ceux qui ont éprouvés de la guerre, les veuves comme les orphelins.

REUNION DES CONFEDERES EN AVRIL

Le Capitaine James Dinkins fera une conférence demain à 3 heures au Grunewald Hotel sur la réunion des Confédérés qui aura lieu à la Nouvelle-Orléans le 11 et 14 avril. Tous les membres des sociétés alliées aux vétérans de la guerre de sécession sont priés d'y assister. Le programme complet n'a pas encore été arrêté, mais d'après les indications, cette réunion sera pour ces vieux soldats une fête joyeuse. Ils sont toujours les bienvenus chez nous quand ils se réunissent pour renouveler des amitiés formées sur les champs de bataille et dans les armées du Sud. La Nouvelle-Orléans saura comment les recevoir en avril.

LES AUTOMOBILISTES AUX INCENDIES

Les autorités municipales ont beau insister à ce que les automobilistes s'abstiennent de bloquer les rues quand il y a un incendie, mais ces lois ne sont jamais respectées. Mardi un incendie éclata dans la rue Holly Grove, au numéro 3825. A cause du grand nombre de véhicules dans l'avenue Carrollton, les pompiers ont été obligés de faire un grand détour. Résultat, la maison a été complètement détruite. Quelques arrestations en cas semblables ne manqueraient pas d'apporter une bonne leçon aux curieux.

LE COMMERCE AVEC LA HAVANE

Dans un rapport qu'il vient de compléter, M. Eduardo Patterson, consul de Cuba à la Nouvelle-Orléans, indique une augmentation de 20 pour cent dans le commerce entre la Nouvelle-Orléans et la Havane depuis juillet jusqu'à la fin décembre 1922. Les factures consulaires présentées au consulat pour être vérifiées contiennent des listes importantes d'articles commandés par les importateurs de la Havane. La plus grande partie de cette marchandise est fournie par les exportateurs de la Nouvelle-Orléans. En ce qui concerne le commerce entre ce port et la Havane pendant 1923, M. Patterson est très optimiste.

LA BATAILLE DE CHALMETTE

L'anniversaire de la bataille de Chalmette, a été observé lundi dans presque toutes les églises de la Nouvelle-Orléans, mais spécialement au couvent des Ursulines, rue State, par une grande messe. Les membres de la société "Daughters of 1776-1812" y assistaient. Dans l'après-midi ces dames se sont rendues au Square Jackson, où elles ont décoré de fleurs la statue du Général Jackson. Un Te Deum a été chanté à la Cathédrale St. Louis.

La bataille de Chalmette est une des plus renommées du monde. Elle était, pour les Anglais, le coup décisif qui mettait fin à leur suprématie sur le continent américain. Les armées du Général Jackson et du Général Pakenham étaient inégales. Le couvent des Ursulines se trouvait peu éloigné de la pleine d'où venait le son du canon. Les Ursulines se mirent à prier Notre Dame de Prompt Secours. La victoire pour les troupes américaines fut complète. Les pertes de notre côté n'étaient que de 13 et du côté des Anglais 1871.

PROSPERITE DANS DES PAROISSES

D'après un rapport de la Federal International-Banking Company, les affaires dans les paroisses produisant du coton sont très prospères. On signale une augmentation de 25 pour cent dans les valeurs au commencement de cette année en comparaison de celles de 1922. Les agriculteurs font tout leur possible pour se défaire des pestes qui détruisent chaque année des quantités énormes de produits de terre, y compris le coton, et si leurs efforts viennent à bout, les paroisses du Nord de la Louisiane se trouveront en bonne posture pour la sémence prochaine.

LES GRANDES ROUTES EN LOUISIANE

Un grand programme d'amélioration des grandes routes de la Louisiane sera mis en exécution pendant 1923. Environ quatre millions de dollars seront dépensés en constructions nouvelles et le prolongement de routes commencées l'année dernière. Il va sans dire que le commerce partout doit en profiter d'une manière sensible. La Louisiane a besoin de bons chemins. Tous les états en ont, et il n'y a guère de raison pour que la Louisiane ne fasse pas son possible afin d'arriver au premier rang des états qui sont renommés pour leurs chemins de transport.

LE JUGE PEREZ ET LA LOI

Le Juge L. H. Perez, de St. Bernard, a fait savoir hier qu'il entendait faire respecter les lois à la lettre dans cette paroisse, en ce qui concerne le commerce des liqueurs. Une enquête doit être faite sous peu afin d'éclaircir une situation que l'on prétend assez grave. Ceci concerne le transport de tout ce qui est défendu par la loi d'Vstead, par moyen des nombreux bayous par lesquels les "bootleggers" et les "hi-jackets" ont accès aux cachettes, d'après ce que l'on dit, qui se trouvent dans les marais non loin du fleuve.

UNE NOUVELLE CONFERENCE NAVALE

Londres.—Dans les milieux gouvernementaux et politiques, on assure que le gouvernement britannique est disposé à prendre part éventuellement à une nouvelle conférence navale, suivant les suggestions de la Chambre des Représentants américains. On sait, en effet, que l'Amérique a proposé de réunir cette conférence navale pour envisager la limitation de la construction des unités navales dont le tonnage est inférieur à 10,000 tonnes. Ceci est la conséquence de la suprématie des nations riches en grosses unités navales qui veulent empêcher les autres nations de posséder des sous-marins.

DECLARATIONS DE M. D'ANNUNZIO

Rome.—Gabriel d'Annunzio a déclaré à un intime qu'il désire vivement revenir à son activité littéraire, sans pour cela être obligé d'abandonner les questions politiques qui l'intéressent. Le poète a ajouté qu'il faut attendre maintenant un certain temps avant de donner une forme aux idées du jour, que d'ailleurs devant les efforts du gouvernement actuel pour réaliser un programme, chaque individu doit appuyer de toutes ses forces cet effort. D'Annunzio a enfin dit qu'il préparait un communiqué officiel qu'il ferait publier par la presse et qui fixera sur ses nouvelles idées le public italien.